



Le nouchi d’hier à aujourd’hui : quelles innovations lexicales !

KOUAKOU Kouakou Antoine

Université Félix Houphouët-Boigny

antoiny.kouakou07@gmail.com

et

KOFFI Kouamé Narcisse

Université Félix Houphouët-Boigny

koffikouna@gmail.com

Résumé : Anciennement langage argotique crypté, le nouchi est aujourd’hui un moyen d’affirmation de soi. Ainsi, les jeunes ivoiriens se reconnaissent dans ce parler, ce qui lui confère une fonction identitaire. Pour préserver cette identité, il apparaît nécessaire d’assurer sa survie. Alors, ils la nourrissent au quotidien en y ajoutant de mots nouveaux. La richesse de son lexique justifie donc son dynamisme. Au demeurant, c’est cet élan d’enrichissement lexical qui a donné naissance à une nouvelle forme de ce parler qui ne fait que gagner du terrain : le nouchi brodé.

Mots-clés : Dynamisme langagier, nouchi, nouchi brodé, création lexicale, innovation lexicale.

The nouchi from yesterday to today: what lexical innovations!

Abstract : Formely an encrypted slang language, nouchi is now a means of self-affirmation. Thus, young Ivorians recognize themselves in this language, which gives it an identity function. To preserve this identity, it seems necessary to ensure its survival. So they feed it daily by adding new words. The richness of its lexicon therefore justifies its dynamism. Moreover, it is this momentum of lexical enrichment that has given birth to a new form of this speech that is only gaining ground: the embroidered nouchi.

Keywords: Language dynamism, nouchi, embroidered nouchi, lexical creation, lexical innovation.

Introduction

Le contact entre la langue française et les langues en présence dans la sphère linguistique de la Côte d’Ivoire a occasionné plusieurs autres formes de français qui s’éloignent de plus en plus de la norme standard. La dernière-née de toutes ces formes est le nouchi. Aboa (2011 : 44) écrit que le nouchi est la « *variété la plus récente du français ivoirien* ». Ce parler qui était « *utilisé au début comme code secret par les jeunes de la rue* », n’était rien d’autre qu’une conciliation du dioula et du français¹. Ces jeunes, qui ne maîtrisent qu’imparfaitement la langue coloniale, ont plutôt une meilleure connaissance du dioula, langue commerciale du pays.

Au départ, l’association de ces deux langues se faisait à travers un lexique assez réduit. Lequel lexique évolue parallèlement à l’adjonction d’autres langues (ivoiriennes et non ivoiriennes). En clair, au fil du temps, le vocabulaire du nouchi subit un changement avec l’introduction des mots des langues autres que le dioula et le français. Cela s’explique par le fait que le nouchi a désormais « *investi les milieux traditionnels d’apprentissage du français normé que sont les écoles, les collèges et lycées, ainsi que les amphithéâtres des universités* » (Aboa, 2011 : 45). Ces nouveaux locuteurs de ce parler vont apporter leur pierre à l’édifice en y ajoutant des mots de leur domaine de formation. C’est ainsi que de nouveaux mots font leur apparition pour enrichir son lexique. L’émergence du nouchi est d’ailleurs le fait de l’ingéniosité qui caractérise les jeunes, usagers privilégiés de ce parler. C’est à juste titre que Kouamé (2013) le nomme « parler jeune de Côte d’Ivoire ». Dans cette contribution, il sera question de rendre compte de l’évolution lexicale du nouchi et son impact sur ses locuteurs.

1. Problématique, cadrage théorique et collecte des données de l’étude

Sous cet intitulé, il convient de faire un état des lieux de l’avancement des réflexions autour des points proéminents de la dynamique du nouchi en Côte d’Ivoire. Ceci permettra de revenir sur les axes majeurs de la problématique en rapport avec les origines du stock lexical du nouchi et les mécanismes qui sous-tendent la création et l’intégration des unités nouvelles dans les usages (Djilé, 2020 : 2). C’est ainsi que nous pourrions mettre en exergue les outils théoriques et méthodologiques susceptibles de faire ressortir des procédés de création lexicale et de prouver son dynamisme.

¹Toppé (2017 :137) explique l’origine du nouchi : « le nouchi signifie en dioula « le poil du nez » ou encore « barbe » (...). On disait de ces petits délinquants qui étaient par exemple doués dans l’art du pickpocket, qu’ils étaient capables de vous tirer le poil du nez sans que vous vous en rendiez compte (au nez et à la barbe en bon français) tellement ils étaient adroits, habiles. Le nouchi était donc quelqu’un capable de toucher, par allégorie, à la partie sensible d’une personne (porte-monnaie, argent, bijoux...) sans éveiller son attention ».

1.1. *Problématique de l'étude*

Déjà en 2011, Aboa se demandait : « Le nouchi a-t-il un avenir ? » Avec cette question rhétorique, il tirait, la sonnette d'alarme relativement à un phénomène en pleine propagation. Il s'interrogeait sur l'avenir de ce parler car ne voyant pas très nettement l'horizon de cet argot combattu par les puristes et les défenseurs de la langue française normée. Douze ans plus tard, sa préoccupation semble avoir trouvé une réponse : le nouchi subsiste et évolue formidablement, et ce dans presque tous les contours de la société ivoirienne.

Désigné par (Kouakou, 2020 : 42) « *le français en perpétuelle évolution* », cette variété de français résiste à tout (au temps, aux événements, aux attaques de tout genre...). En fait, elle est aujourd'hui le parent riche de nombreux travaux de recherche. Par conséquent, elle est concentrée le regard admiratif des adeptes de dynamisme, d'esthétique, de créativité et d'originalité langagiers même si les gardiens de la norme n'y voient que provocation et surtout régression dans l'acquisition du français. Sémi Bi (2014 : 9) affirme même que le nouchi gagne de plus en plus du terrain en Côte d'Ivoire. « Son extension ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents quelle que soit leur condition sociale, qui l'utilisent dans la communication avec leurs enfants », conclut cet auteur. Les recherches, en ce sens, postulent de façon unanime que les argotismes du nouchi se particularisent par un dynamisme régulier accentué par un renouvellement et un enrichissement lexical quotidien. La créativité lexicale se trouve donc au cœur de la pratique du nouchi (Djilé, 2020 : 2). Son émergence est d'ailleurs la résultante de l'ingéniosité créative de ses locuteurs.

Cette contribution qui s'intéresse au dynamisme lexical en nouchi tente de répondre à des questions telles que : comment évolue le vocabulaire du nouchi ? Qu'est ce qui suscite ce perpétuel changement ? Quels sont donc les mécanismes qui président à la création lexicale en nouchi ?

1.2. *Cadrage théorique*

Cette réflexion s'inscrit dans une approche sociolinguistique, laquelle traite de la corrélation langue-société (Calvet, 1993). « Le langage n'existe pas en dehors de son utilisation dans un rapport social de communication, et une langue n'existe pas en dehors des actes de communication à l'intérieur d'une communauté de locuteurs » (McCall, 1992 : 118) cité par Kouakou, (2020 : 108). On est en mesure de dire que la langue est un phénomène social et elle ne peut exister en dehors de ses utilisateurs.

Partant de ce fait et du principe qu'« il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées », les sociolinguistes « saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie » (Gadet, 2003 : 7), citée par

Ledegen et Léglise (2013). La variation est donc le résultat de la corrélation langue-société et par ricochet du contact entre les langues ou entre les différentes formes d’une langue.

Ainsi, elle peut porter sur la sémantique, la forme des mots ou sur les mots eux-mêmes. D’ailleurs, l’essor des théories variationnistes a eu comme conséquence le développement de travaux lexicaux et lexicographiques sur des variétés de langues dont l’implantation géographique est large². L’étude de la variation lexicale dans le cadre de la sociolinguistique variationniste (...) qui prévoit l’alternance des formes (variantes) ... a été mise en doute par plusieurs chercheurs. C’est surtout la dimension de sens de la composante lexicale qui apparaît le plus problématique dans la théorie sociolinguistique (Lavandera, 1978 ; Lodge, 1989, 1999 ; entre autres)³.

Cet exercice ne met pas l’accent sur le sens des termes mis en évidence mais s’intéresse plutôt au lexique qui va en s’enrichissant.

1.3. *La collecte de données*

Nous avons recueilli, à partir d’une enquête de terrain, des données qui répondent à l’objet de la recherche. Cette enquête a consisté à recenser des termes du nouchi peu importe le lieu ou la personne qui les a utilisés. Dans ce corpus, on note des termes en usage courant, des mots peu utilisés et ceux qui étaient employés dans le passé. Nous ne disons pas que ces termes n’existent plus mais, ils ne sont plus utilisés comme ce fut le cas. Ces données du corpus proviennent des conversations courantes entre individus, de nos lectures sur la thématique du nouchi, de mots recueillis pêle-mêle en classe et dans la vie courante et aussi des chants produits par les artistes-chanteurs ivoiriens. Pour les besoins de cette étude, nous les classerons en catégories grammaticales, mais aussi et surtout selon leur utilisation dans le temps (Kouacou, 2020).

2. **Les mécanismes qui sous-tendent la création lexicale en nouchi**

Les locuteurs du nouchi utilisent plusieurs techniques pour créer des mots qui enrichissent régulièrement la langue. Il s’agit de la composition, de la dérivation, de l’emprunt, du néologisme, de la troncation, etc. Nous ne prétendons pas donner une liste exhaustive de tous les procédés de création lexicale. Mais nous nous limiterons à ceux cités supra.

²Selon Ledegen et Léglise (2013), ces travaux ont porté sur l’anglais ou l’espagnol sur différents continents, ou encore les variétés de français (d’Afrique, d’Amérique, de l’Océan Indien, etc. ; cf. les travaux de l’IFA puis de l’AUF, notamment Poirier 1995, 2000 ; Queffélec 1978, 1982, 1983, 1990, 1997 ; Lafage 1975, 1983, 1986, 2000, 2002 ; Bavoux 2000, 2008).

³ Ledegen et Léglise (2013 :12).

2.1. *La composition*

La composition est « un processus morphologique qui forme, par association de lexèmes, des unités lexicales complexes pouvant figurer de façon autonome dans une phrase et susceptible de fonctionner comme un élément simple et indépendant » (Essono, 1998 : 113 cité par Merzouk (2010)). Autrement, c'est un procédé linguistique qui permet de former de nouveaux mots en associant deux ou plusieurs autres mots déjà existants. Cette technique est aussi usitée par les locuteurs du nouchi qui s'en servent régulièrement. C'est le cas avec les exemples ci-dessous :

1. Chap chap (pidging nigerian) → (très) rapidement, vite ;
Exemple : il faut faire *chap chap* on va se laisser.
2. Tomber fan de ou être bôrô de ou encore être en djonze de → être ou tomber amoureux (se) de ;
Exemple : Il est *tombé fan* du mouso qui vient d'arriver là.
3. Allo allo → le téléphone portable originel;
Exemple : Il a là son iphone, il a pris un *allo allo*.
4. Vié-môgô → une personne de sexe masculin pour qui on a de l'estime, de la considération. Au féminin, on dira *vieille mère*.
Exemple : *vié-môgô*, wala ton petit ou bien?
5. Gabkaman, Zouglouman → un conducteur de gbaka⁴ et un artiste chanteur spécialisé en zouglou⁵.
Exemple : les *gbakamans* sont en grève. Transport est devenu cher un coup.
6. *Taper poteau* → échouer (il est beaucoup plus utilisé dans le domaine amoureux).
Exemple : Djoh, ton môgô a *tapé poteau* sur la petite hein !
7. *Taper dos* → chercher la femme d'autrui, celui qui cherche la femme d'autrui.
Exemple : il a *tapé dos* de son frère sang / môgô lui là, c'est un tapé dos même.
8. Mougou pan-couper pan-bécot pan → avoir des relations sexuelles, escroquer, embrasser et disparaître).
Exemple : Abidjan seulement là, ya trop de *mougou-pan* même.

Nous retenons que les usagers du nouchi emploient le procédé de la composition. L'objectif est certes la communication mais ils enrichissent de façon

⁴ Muni car de 18 à 22 places voire plus avec pour principaux acteurs le chauffeur et son aide appelé communément apprenti gbaka.

⁵ Danse et musique issues des cités universitaires, le zouglou, dès sa naissance, exprime les difficultés des étudiants (A.-D. Lezou, 2017 cité par Kouakou et Koffi (2022 : 86). Selon ces auteurs, cette danse a pris de l'ascension très tôt après son apparition dans le domaine musical et culturel ivoirien.

inconsciente le parler. Ils font des réduplications, comme c'est le cas en (1). En réalité, il s'agit d'une combinaison adverbiale. Cette même réalité est observée en (3). Mais ici, cette réduplication est plutôt nominale. Le point suivant est une mise en commun de trois lexèmes pour les deux premières expressions et quatre pour la dernière (2). C'est une sorte de synonymie mise en évidence dans cette expression. En (4), on a une déformation de *vieux* prononcé *vié* associé à *môgô*. Il s'agit d'une assimilation progressive. Le /i/ donne ses traits au /ø/ et est réalisé /e/. En (8), on a une composition verbe-verbe dont le second mot *pan* est celui qui détermine le sens de la composition. En effet, *pan* signifie « fuir, s'en aller ». Ainsi, *mougou pan*, c'est avoir des rapports sexuels et disparaître sans donner une chance à la relation, *couper pan* veut dire escroquer et disparaître, *bécot pan*, quant à lui, renvoie à bénéficiaire des embrassades et ne plus faire signe de vie. D'ailleurs Kouakou et Koffi (2022) analysant des chants zouglou, postulent que ce type de personnes pullule dans la ville d'Abidjan.

Dans l'énoncé (5), on a une forme de composition qui associe un mot d'origine ivoirienne à un autre qui est anglais. C'est une association de deux noms qui finissent par former un seul mot tant morphologiquement que sémantiquement. Plusieurs autres mots se forment sur ce modèle.

Dans les deux derniers, on relève une composition formée à partir d'une base verbale *taper* suivie d'un nom. C'est donc une association de type verbe-nom. Ce type de composition est très courant en nouchi. Cependant, dans l'énoncé en (7), en plus de sa catégorie verbale, *taper dos* peut être classé dans la catégorie des noms. Dans ce cas, il s'accompagne d'un déterminant. Exemple : *c'est un taper dos* ; voici *le taper dos* du quartier.

2.2. La dérivation

L'affixation reste l'un des procédés les plus productifs de création lexicale. Les procédés de dérivation tels que la préfixation et la suffixation sont couramment employés dans le lexique du nouchi. Notre corpus est illustratif de cette réalité.

- La préfixation

Ce procédé linguistique de formation de mots en français est aussi une réalité en nouchi. Les locuteurs du nouchi utilisent les préfixes *re-* et *dé-* du français pour créer de nouveaux mots. Dans certains cas, le mot préfixé change de catégorie grammaticale. On peut ainsi passer d'un nom à un adjectif, d'un nom à un verbe... Rappelons, à toutes fins utiles que les termes employés dans cette contribution peuvent renvoyer à d'autres réalités selon le contexte.

9. Djô → attraper ; redjô → revoir/rattraper

10. Être coa → resté longtemps sans rapports sexuels ; décoa → avoir un rapport sexuel après un long moment.

11. Dja → tuer ; **dédja** → ouvrir ;
12. Crou → cacher ; **décrou** → découvrir, faire sortir ;
13. Caler → être installé, être là ; **décaler** → s'en aller, partir, marcher avec style
14. Gamer → concentrer, s'obstiner ; **dégamer** → ne pas se contrôler, réagir, sortir de la gamme
15. Sciencer → pardonner, laisser-tomber, ne pas tenir compte ; **désciencer** → battre, ramener quelqu'un sur terre :

- La suffixation

La suffixation est un procédé qui consiste à ajouter un suffixe à un mot pour donner un mot nouveau. Ce procédé permet de passer d'une catégorie grammaticale à une autre. En nouchi, il est aussi utilisé pour donner naissance à des mots nouveaux. Nous donnerons quelques exemples en guise d'illustration.

16. Zango → zangoli → habillement, vêtement.
17. Taper → tapement → habillement, sape.
18. Mouiller → mouilleur ; celui qui n'ose pas essayer, animé par la peur (surtout quand il s'agit d'aborder une fille en vue d'une relation amoureuse).
19. dindin (hésiter, douter) → dindinman (celui qui hésite, qui n'ose pas, un procrastinateur, un sceptique).
20. Gbayer (parler) → gbayement, gbayage (discours, langage).
21. Kpafloter (mentir) → kpaflotage (mensonge).
22. Soutra (aider) → Soutrali → une aide, un soutien

Ici, nous notons que la plupart des mots suffixés (de 16 à 22) sont tous issus d'une base verbale. Ainsi, nous avons obtenu des noms à la fin du processus. On est donc passé de la classe verbale à la classe nominale.

2.3. L'emprunt

Selon Dubois et al, (2002 :177), « il y a *emprunt* linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'*emprunts* ». En nouchi, ce phénomène est très marqué en ce sens que ce parler emprunte à plusieurs autres langues qui prévalent sur le champ linguistique ivoirien. Nous voulons pour preuve les exemples ci-dessous :

23. Way/go (anglais) → (voie, chemin/aller à l'origine) → " copine/petite amie ;
24. Kouman (dioula) → parler ; il garde le même sens dans ce parler
25. You (bété) → (enfant à l'origine) → policier ;

26. Coche/madre (espagnol) → voiture/mère⁶ (sens originel) ;
27. Blèblè (baoulé) → doucement (sens originel) ;
28. Ken (nom d'un acteur de téléfilm) → affaire, chose.

Dans ces énoncés, il ressort que le nouchi emprunte au baoulé, au bété, au dioula (langues locales ivoiriennes) mais aussi à l'anglais et à l'espagnol. Les mots empruntés, avec le temps finissent par faire partie intégrante du vocabulaire de la langue qui emprunte et « on finit par ne plus reconnaître ces mots qui ont fait l'objet d'emprunt à une autre époque plus éloignée, surtout lorsqu'ils sont bien intégrés au sein de la langue emprunteuse » (Vinet, 1996 :170 cité par Kouakou, 2020).

2.4. *Le néologisme*

Le néologisme est un procédé lexical qui consiste à créer de nouveaux mots. Ces mots sont créés par emprunt à d'autres langues. En d'autres circonstances, on s'appuie sur des mots anciens. Selon Ahua (2010), plusieurs mots du nouchi sont d'origine inconnue. Ces termes sont désignés par (O.I) dans son travail. Ces mots sont donc considérés comme issus d'un néologisme. Le néologisme est donc un procédé bien prisé par les utilisateurs de ce parler.

29. Zayer → déconner.
30. Zamou → fétiche
31. Grè → coucher avec (une femme)
32. Yohi → s'(en)fuir
33. Kpa → attraper
34. Dja → tuer
35. Mougou → avoir des rapports sexuels

Plusieurs autres procédés tels que la réduplication, la troncation, la résémantisation, le xenisme, l'hybridation lexicale, etc. contribuent à enrichir le lexique du nouchi.

3. **Les mots d'hier**

Les mots du nouchi connaissent un renouvellement au fil du temps. Loin de nous la prétention d'épuiser le stock lexical des mots du passé et l'idée de soustraire ces mots du nouchi pratiqué actuellement. Mais ces termes ne sont plus utilisés comme par le passé car d'autres mots ont fait leur apparition. En faisant une analogie avec le point que nous développons ci-après, on s'aperçoit que le nouchi est tout simplement dynamique.

⁶ Ici "mère" fait référence à toute personne de sexe féminin pour qui on a de l'estime, de la considération. On l'appelle affectueusement « la madre ».

36. Blé/ pierre/taman → argent
37. Fiengal-sèkpel- → mince
38. Flôkô → mensonge
39. *Moutou, bôtchô, tassaba* → (*fesses, postérieur garni*)
40. *Mettre croix/damer sur quelqu'un* → *rompre la relation avec quelqu'un, ne plus s'intéresser à quelqu'un*
41. *Être moisi/être tchass* → *Être désargenté, fauché.*
42. *Digba/agbôlô* → *corpulent/musclé.*
43. Djêguê → *nettoyer, laver ou prendre son bain*
44. Gra (diminutif de gratos) → *gratuit*/Gratuitement.
45. Flêkêflêkê → *faible ou léger*
46. Grand / kôrô → *aîné*
47. Flasher → *échouer*
48. Bao → *tuer*
49. Djandjou-toutou-djantra-lélé → *prostituée*
50. Kpèkpèro → *petit*
51. Go/petite → *jeune fille/petite amie*
52. Gbagbagui → *fétiche*
53. Mougou → *faire l'amour à, avoir des relations sexuelles avec.*
54. Coutrou → *patron, riche*

4. Le nouchi aujourd'hui

Selon N'Cho (2018 : 6), il existe deux facteurs qui expliquent le dynamisme du nouchi. Le premier facteur est l'absence d'une langue véhiculaire à l'échelle nationale. Le second facteur pourrait s'expliquer par le couple français/langues vernaculaires ivoiriennes. A y voir de près, il argue que le privilège accordé à la langue française par la constitution ivoirienne et le contact qu'a cette langue avec celles du pays sont à l'origine du dynamisme du nouchi. Sémi Bi (2014 : 9) avance même que le nouchi gagne de plus en plus du terrain en Côte d'Ivoire. Pour lui, « son extension ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents quelle que soit leur condition sociale, qui l'utilisent dans la communication avec leurs enfants ». Ainsi, le nouchi apparaît comme la langue qui transcende les générations, les couches sociales. Alors les termes employés hier ne disparaissent pas mais sont de moins en moins utilisés. Nous n'avons pas pour prétention d'épuiser tout le lexique utilisé actuellement mais nous tenterons de mettre en exergue quelques items parmi ceux que l'on rencontre couramment.

55. Djè (bi), lanhan → l'argent
56. Dohi/kpaflotage → mensonge ;

57. Cui, bobra → fesses, postérieur garni
58. Taper l’œil → laisser tomber
59. Bouai/gbra → laisser tomber, descendre, rompre les relations avec quelqu’un
60. Être blessé/être piqué → être désargenté/ fauché.
61. Doungba/paqué → corpulent/musclé
62. Vié môgô → aîné
63. Fouiiin → petit/ faible, léger
64. Fils (diminutif de filston) → petit
65. Mousso/way → petite amie
66. Prêt-rouge-dangereux → fort
67. Taper potô → échouer
68. Pinhou-lélé-kpôklé-géreuse de bizi → prostituée
69. Zamou → fétiche
70. Grè → faire l’amour
71. Babatchê-danhéré → riche, patron
72. Tchêpo → sauvage, qui n’est pas conscient, inintelligent.

Avec ce vocabulaire prolifique, on se rend à l’évidence du dynamisme du nouchi. Ce dynamisme résulte de la volonté des nouchiphones de ne pas laisser la langue mourir. Cette volonté de sauvegarder ce parler a engendré une nouvelle forme qui prend de plus en plus de l’ampleur : le nouchi brodé.

5. Le nouchi brodé

La tendance en matière de pratique linguistique chez les jeunes ivoirien(ne)s est une nouvelle forme de nouchi dont le substrat lexical est purement dérivationnel : le nouchi brodé (Djilé, 2020 : 1). C’est le nouvel argot de la jeunesse ivoirienne. À l’origine chasse-gardée d’une poignée de locuteurs, il est très vite entré dans les pratiques discursives quotidiennes grâce à des web-séries diffusées sur YouTube, ensuite par la visualisation de vidéos postées sur le même réseau social puis partagées sur Facebook, comme l’indique l’auteur cité supra.

Aujourd’hui, sa diffusion va plus loin grâce à Tiktok, ce réseau social de plus en plus prisé par les internautes, et aussi grâce à celui qui se fait appeler « le prophète du noussia brodé⁷ ». À l’écouter, on se rend compte que le nouchi brodé est une variété de ce parler qui exige de l’ingéniosité, de l’intelligence et surtout

⁷ Jeune Tiktokeur qui a pour canal d’expression le nouchi brodé. Il drague, prêche, échange avec ses amis, fait dans ce parler. En un mot, il fait la promotion de ce parler à travers son profil Tiktok.

la maîtrise des langues auxquelles les locuteurs empruntent. Elle met en exergue toute la créativité dont font montre les locuteurs du nouchi. Si vous manquez de connaissance (en français ou en nouchi originel), il vous sera beaucoup plus ardu d'être un locuteur attesté de ce parler. Il procède surtout par suffixation. Le corpus ci-dessous en témoigne.

5.1. *La suffixation à partir d'une base morphologique*

Ce type de néologisme en nouchi brodé est indéniablement le plus formel. Il fait la part belle à l'orthographe d'autant plus qu'on retrouve dans le mot d'arrivée l'orthographe exacte du mot de départ. La dérivation suffixale y est donc la mieux exprimée (Djilé, 2020). Il s'agit de l'adjonction d'un suffixe à un mot déjà existant en français central ou en nouchi originel.

- 73. **ami** → amidou
- 74. **toi** → toilette
- 75. **cave** → cavani
- 76. **mou** → mougabe
- 77. **dur** → duracel
- 78. **bon** → bondoukou/bongouanou
- 79. **fou** → foulard
- 80. **jour** → journaliste
- 81. **moi** → moilim
- 82. **âge** → ageroute
- 83. **mal** → malinké
- 84. **grave** → gravier.
- 85. **Vie** → Viviane

Retenons que « mou » en (76) et « dur » en (77) signifient « difficile, compliqué, complexe » en nouchi. Bien qu'étant opposé en français central, on constate une unicité sémantique qui ne souffre d'aucun mal.

- La dérivation par résonnance acoustique

Elle met l'accent sur le son. De facto, le locuteur ne s'intéresse pas à la forme du mot mais au son produit. Tant que la prononciation permet de créer un certain rapprochement sonore ou phonique, il est possible d'y aller. Suivons le corpus ci-après :

- 86. **pharmacie** → femme
- 87. **mousingué** → mousso → femme
- 88. **treichville** → très)
- 89. **kandia** → quand

90. **fresco** → (frère)
91. **diabaté** → diable
92. **welbeck** → wéler → appeler
93. **real** de Madrid → regarder
94. **kennedy** → que
95. **Johannesburg** → joie
96. **Golberd** → god → Dieu
97. **Voyager** → voir
98. **Benzema** → baiser (dans le sens de coucher avec quelqu’un, avoir des rapports sexuels avec une personne).

Il apparaît plus que nécessaire de porter un regard particulier sur l’item (92). En fait, le mot originel en nouchi est « wéler » (du dioula) qui signifie « appeler ». Alors, en se servant de « l’emprunt par proximité » acoustique, on obtient welbeck (patronyme d’un footballeur anglais). En interrogeant ce processus de création qui nécessite une culture générale, nous disons ceci : « on ne peut être locuteur du nouchi brodé que lorsqu’on a un sens élevé de la culture générale ».

Conclusion

Le nouchi, au départ, se contentait de déformer le français et faisait recours au dioula. En ce moment, son lexique était un peu limité et ne se résumait qu’à sa fonction cryptique. Aujourd’hui, il s’est étendu à toutes les couches sociales et a désormais une fonction véhiculaire sinon identitaire. Cette situation, on la doit aux usagers qui, avec un esprit créatif, arrivent à concilier des lexèmes d’origines différentes pour les consigner dans un seul et même langage qui est le nouchi. Les inventions ou créations linguistiques (néologismes) ont été aussi utiles à la construction de ce parler. En réalité, l’évolution de toute langue est fonction des besoins quotidiens de communication, besoins qui sont non seulement relatifs à l’évolution sociale, économique et intellectuelle du groupe qui en fait usage mais aussi liés aux brassages interculturels et aux contacts de langues.

Cette étude a mis un point d’honneur sur le fait que le nouchi est un parler en perpétuelle mutation à tout point de vue. Ce dynamisme se perçoit sur le plan fonctionnel mais également par son hétérogénéité lexicale, son renforcement voire renouvellement du stock lexical. On comprend alors que l’usage du nouchi aujourd’hui est bien différent de celui observé des décennies en arrière. Ce qui fait qu’on ne peut plus le percevoir comme le langage des délinquants, des enfants de la rue... Ainsi, sa fonction première « son usage cryptique » a fait place à un emploi utilitaire voire même symbolique car désormais il constitue une référence linguistique de la Côte d’Ivoire.

Références bibliographiques

- ABOA, Abia Alain Laurent. (2011). « Le nouchi a-t-il un avenir ? », *Revue électronique internationale de sciences du langage sudlangues*, n° 16, 44-54, <http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal).
- AHUA, Mouchi Blaise. (2010). « Mots, phrases et syntaxes du nouchi », *Le français en Afrique*, n°26,135-150.
- DJILE, Gbaka Donald Olivier. (2020). « Le nouchi brodé : aspects lexicaux et implications socio numériques », dans KOSSONOU, DODO et YOUANT (Coord.), *Les Actes du colloque "Le nouchi, notre français ? Parlers urbains africains : pratiques, marges et territoires linguistiques (francophonie, anglophonie)"*, 225-238.
- DUBOIS, Jean et al. : *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse, 2002.
- KOUACOU, N'Goran Jacques. (2020). « Le nouchi en Côte d'Ivoire, un cas de dynamisme linguistique », *Cahiers Ivoiriens de Recherches linguistiques*, n°47, 107-122.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. (2006). « Le nouchi et les rapports dioula-français ». *Le français en Afrique*, n° 19. Paris: Didier - Érudition. 177-191.
- KOUAKOU, Kouakou Antoine (2020). *Le déroulement de la classe de français au lycée en Côte d'Ivoire : entre norme exogène et norme endogène, Thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.*
- KOUAKOU, Kouakou Antoine et KOFFI Djanhan Eric (2022). « Le nouchi et le zouglou : quel parcours ! », *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, n° 51, Côte d'Ivoire, pp.85-102.
- KOUAMÉ, Koia Jean-Martial. (2013). « Vers une généralisation du parler jeune de Côte d'Ivoire », *Revue des Lyriades de la langue française*, n° 1, 70-76.
- LAKS, Bernard. (1992). « La linguistique variationniste comme méthode », *Langages*, 26^e année, n°108. Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan. Pp. 34-50
doi : 10.3406/lgge.1992.1649.http://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1992_num_26_108_1649, Consulté le 22 mai 2023.
- LEDEGEN, Gudrun, LEGLISE, Isabelle. (2013). « Variations et changements linguistiques », *Wharton S., Simonin J. Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Editions, 315-329. halshs-00880476.
- MERZOUK, Sabrina. (2010). « La créativité lexicale néologique à base des suffixes -iste et -eur dans la presse écrite en Algérie », *Synergies Algérie*, n° 11, pp. 49-58.
- N'CHO, Atsé Jean-Baptiste. (2018). « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la

- Côte d'Ivoire », *Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF 2018*, Web of Conferences 46, 13002, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613002>.
- SEMI BI, Gohi Marius. (2014). « Le nouchi : une identité ivoirienne en construction », *Les cahiers de IRDA*, n°001, 8-12.
- TOPPE, Gilbert. (2017). « Le nouchi dans les medias en Côte d'Ivoire », *Langues & Usages*, n°1, Sciences du langage, 2017, 236-249.